

La littérature Macintosh

Marie-Ève Sévigny

Qui a peur du livre numérique?

Volume 6, numéro 2, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M.-È. (2010). La littérature Macintosh. *Entre les lignes*, 6(2), 20–20.

La littérature Macintosh

À Québec, dans la résidence d'écrivain de la Maison de la littérature, François Bon a deux ordinateurs et un livrel, dont l'aspect futuriste jure avec les fenêtres en ogive de l'ancien temple Wesley. Et ses cogitations sur 10 ans de mutations numériques risquent fort de déboulonner l'image romantique du plumitif. / MARIE-ÈVE SÉVIGNY

« En 1996, se souvient François Bon, j'ai lu un article où l'on disait qu'on pouvait télécharger *Les fleurs du mal*. C'était un Suisse, Pierre Perroud, qui l'avait numérisé. Moi, j'avais travaillé à recopier toutes les éditions originales de Rabelais. Je lui ai proposé de faire un échange. C'est là que tout a commencé pour moi. » Sauf qu'à cette époque (!), obtenir le fichier numérique demanda davantage qu'un simple clic, soit : 1) d'accéder à Internet; 2) de télécharger Netscape; 3) de se créer un compte de messagerie; 4) d'écrire le premier cour-

qui flottent avec le texte ou qui y sont ancrées. Ces outils-là sont en train de naître. Mais déjà, ils modifient l'écriture en elle-même. »

ÉCONOMIE DE LA PROFUSION

La réticence de certains auteurs à faire circuler leur œuvre sur Internet est, selon l'écrivain, « une position totalement suicidaire, parce que l'édition se recompose selon les lois du marché, qui ne sont pas celles de la littérature ». Au contexte actuel du livre imprimé, où une nouvelle parution, à petit tirage, se dilue dans un océan de titres concurrents, François Bon préfère celui d'Internet, qui « est une économie de la profusion. Celle-ci crée d'autres circuits, qui ne sont pas ceux de l'appropriation matérielle d'objets. » Il prend à témoin Publie.net, sa coopérative d'édition numérique qui publie des auteurs actuels (Jean Rouaud, Olivier Rolin) aux côtés d'écrivains du domaine public (Lautréamont, Nerval) : « Quelqu'un télécharge un texte de Bernard Noël et l'envoie à 200 personnes. Si seulement cinq d'entre elles aiment le texte qui leur est envoyé, elles se demanderont : "Qui est cet auteur? A-t-il publié des livres papier?" Et l'on y gagnera! »

Ce n'est certes pas d'hier que la technologie prend l'éditeur à rebrousse-poil. François Bon se rappelle en riant le premier

RÉCEMMENT PARU



L'INCENDIE DU HILTON
François Bon
Albin Michel
2009

manuscrit qu'il a soumis aux Éditions de Minuit : « Quand j'ai proposé la disquette, l'éditeur m'a engueulé : "Il n'y aura jamais de littérature Macintosh!" » Or, selon l'écrivain, on aurait tort de mépriser l'expression artistique qui jaillira de la nouvelle révolution du livre : « Chaque phase de transition a eu ses œuvres embryonnaires. Rabelais, c'est l'apparition de l'imprimerie. Balzac, la transition au roman-feuilleton. Je ne veux pas louper cette chance-là. » De toute façon, comme il le dit lui-même avec un fatalisme vibrant d'excitation : « On n'a pas à choisir! On est déjà dedans, et c'est irréversible! » ✨

Le blogue de François Bon : www.tierslivre.net



PHOTO : LOUISE LEBLANC

riel de sa vie; 5) de recevoir la version du Suisse. Fallait-il vouloir lire Baudelaire sur écran!

WEBÉCRITURE

En 13 ans, Bon a observé à loisir les mouvements d'Internet. « La littérature s'est toujours greffée sur les usages quotidiens du langage. Mais aujourd'hui, les blogues, Facebook ou Twitter s'installent dans notre rapport à l'ordinateur. Le numérique change notre relation au monde. Nous pouvons écrire des fictions et regarder comment elles circulent, prendre des positions de société et voir comment elles rebondissent, etc. Et l'outil même change : depuis quatre mois, je peux mettre dans le document des images ou une vidéo,